

Allons, M. Renaudot, venez et suivez-moi : on a besoin de nous à Dreux.

— Mais, répond le médecin, hésitant, il faut que j'aille à Chartres\* chercher ma fille.

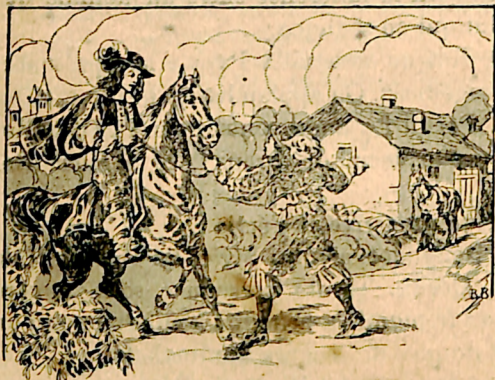
— Votre fille ! elle n'est pas en danger à Chartres\*. C'est à Dreux qu'il faut courir : les médecins doivent y faire défaut. Il n'y a pas une minute à perdre. A l'instant, il faut trouver une voiture et des chevaux. Et fallût-il faire la route à pied, partons, Monsieur, sans retard.

Quoique atterré\*, Renaudot se disposait à obéir.

Et ceux qui entouraient Rotrou lui disaient, pleins d'admiration : « Que votre courage est grand ! mais combien nous allons trembler pour vous ! »

— Rassurez-vous, dit Rotrou en souriant, vous me reverrez.

Quelques jours après, tout entier aux dangereux devoirs qui l'avaient appelé dans sa ville natale, Rotrou parcourait les rues, faisait transporter les malades dans les hôpitaux, distribuait partout des secours, dirigeait les soins des médecins vers



UNE VICTIME, LA TOUT PRÈS, RÉCLAMAIT SON SECOURS

ceux qui les attendaient, et bravait jour et nuit le fléau, qui faisait d'innombrables victimes autour de lui.

Le 28 juin, Rotrou, dans une de ses tournées bienfaites, arrivait

à l'entrée de la ville, quand, tout à coup, il voit une

*eben rappelle son fléau  
peter - atun 227  
je font car-fa*

jeune fille glisser de sa mule et tomber frappée par le fléau. Il l'enlève et la transporte dans une maison voisine ; mais celle-ci était abandonnée. Comme il en ressortait, il aperçut un homme à cheval se dirigeant au galop vers la campagne : c'était Renaudot.

S'élançant à la bride du cheval, l'arrêter et, en deux mots, indiquer au cavalier qu'une victime, là tout près, réclamait son secours, ce fut pour Rotrou l'affaire d'un instant.

Mais, emprisonné jusque-là dans la ville par la surveillance de Rotrou, retenu par les réclamations des habitants, faible et hésitant, Renaudot avait enfin retrouvé de la décision à la vue de deux de ses confrères tombés victimes de leur zèle ; disons plutôt qu'il céda à la lâcheté. Il était si résolu à fuir qu'il ne répondit à l'appel de Rotrou qu'en cherchant à dégager son cheval. Mais Rotrou ne lâcha point prise\*.

— Vous resterez à votre poste, lui cria-t-il. Moi, magistrat de Dreux, je vous l'ordonne.

La noble indignation de l'honnête magistrat lui eût sans doute donné la victoire dans cette lutte si, tout à coup, il n'eût tressailli et fléchi jusqu'à terre ; ses mains défaillantes lâchèrent la bride. Le fléau venait de le terrasser.

Libre enfin, et plus épouvanté et plus lâche, Renaudot disparut au galop.

Rotrou se releva toutefois, cherchant à dompter le mal, et se traîna jusqu'à la place voisine. Là enfin, il rencontra un médecin qui courut à lui.

— Non... non... pas à moi d'abord, s'écria-t-il ; il y a là-bas une jeune fille qui va mourir. Courez à-elle, c'est plus pressant.

Et, soutenu par le bras du digne docteur, il l'entraîna vers l'habitation où il avait déposé la jeune fille qui, sans doute, lui avait communiqué le mal. Chemin faisant, il con-